

Le mot du président



Les Raisonneurs de pierre auront 10 ans en juin. Quels changements peut-on constater dans notre association ?

Tout d'abord la vocation de l'association a changé. L'ambition initiale des fondateurs, outre la mise en valeur des bâtiments, se complétait par des actions plus culturelles :

« Pour ce faire, [l'association] édite ou participe à l'édition de tout document, ouvrage ou document audiovisuel œuvrant dans ce sens, elle organise ou participe à l'organisation de tout événement, manifestation, stage ou chantier susceptible de faire connaître le site et son histoire, elle organise ou participe à l'organisation de tout spectacle ou animation susceptible de contribuer à l'intégration du site dans la vie sociale, économique et culturelle locale, et d'une manière générale à toute activité contribuant à la valorisation du site. »

Cette ambition était louable, voulue par les fondateurs qui se sont évaporés pour la plupart d'entre eux. Les actuels Raisonneurs, plus mobilisés vers la sauvegarde, sans doute portés par le seul et pur amour du lieu, se sont résolument orientés vers la mise en valeur du site. Les nouveaux statuts de 2008 ont donc retranscrit nos intentions, plus fidèles à nos préoccupations.

Quand nous voyons la difficulté que nous avons d'organiser la fête médiévale ou une simple conférence, nous sentons bien, malgré nous, que le

« savoir fête » est un art qui nous dépasse.

Ensuite, la pénurie des vocations est évidente. Le cœur des fidèles demeure vaillant et toujours enthousiaste mais la routine des travaux, qui s'éternisent

par manque de bras, la difficulté d'accès, les avatars à répétition sur le rempart sont des facteurs de lassitude. Qu'est-ce qui pourrait motiver les nouveaux adhérents à part l'amour du lieu et l'évocation de ses furtifs occupants ? Bien mince attrait, à l'heure des plaisirs clé en main !

Pour autant, se recentrer uniquement sur le travail de sauvegarde n'est pas souhaitable. Il faut

impérativement assurer la promotion de l'association qui participe à la (re) connaissance du site : manifestations extérieures, conférences débats, expositions... Bien des gens connaissent les Raisonneurs sans jamais être montés au château. Toutes ses interventions demandent temps et disponibilité, au détriment des travaux.

Alors l'année 2009 sera-t-elle une année décisive pour les Raisonneurs ? Oui, si nous savons prendre le virage de la rénovation. Il faut accentuer notre promotion sans honte ni ambages pour susciter de l'intérêt. La

conférence et la fête médiévale devraient nous y aider, avec l'énergie que nous pourrions y consacrer.

Nous ne devons pas nous résoudre à passer pour des besogneux, à la tâche rébarbative.

Il faut accepter la diversification de nos activités afin d'accueillir des courants complémentaires qui participent aussi à la mise en valeur du site : jardin et verger, ateliers costumes, sans parler du moulin des Ayes. Il faut aussi admettre que nous vieillissons et que l'acquisition de matériel peut nous aider à limiter nos efforts, au détriment de l'authenticité, mais nous ne sommes pas Guédelon !

Pour les forces vives, il faut explorer activement la participation de jeunes à des chantiers ponctuels sur des

travaux ciblés, « tracter » auprès des universités d'histoire et de l'Art... mais là-aussi la disponibilité des Raisonneurs sera essentielle.

L'exercice est difficile mais non vain pour Montfort.

Quand nous regardons le travail accompli, nous pouvons être fiers d'être Raisonneur.

« La forme même des pyramides d'Égypte montre que déjà les ouvriers avaient tendance à en faire de moins en moins. » [Will Cuppy]

Philippe Verrier



Corps de garde 1999



Corps de garde 2009

Rappel cotisation 2009

Si vous n'avez pas encore honoré votre adhésion 2009, il est temps. Brigitte, notre trésorière, peut vous renseigner en moins de 30s sur la position de votre « compte ». Votre adhésion est d'un grand soutien et nous aide beaucoup plus que vous ne l'imaginez. N'hésitez pas à joindre un petit mot à votre envoi, le président transmet !



Les événements récents

par Philippe

Fin des travaux de confortement de la motte



La bâche pré-ensemencée « d'un vert qui se fond dans la végétation » d'après la fiche technique !

De retour des fêtes de Noël, l'effet de surprise a été total ! Quelle horreur ! Nous avons quitté la motte avec sa surface renivelée, discrète et sécurisante. Un voile verdâtre criard est là, insultant le site, le dévoilant dans son jour le plus funeste à tous ceux qui ne l'avaient jamais remarqué jusqu'alors. Une réunion de fin de travaux a un peu atténué nos craintes. Le tissu

est biodégradable en 4 à 5 mois et est ensemencé de graminées, la fonction initiale de ce type de revêtement étant l'engazonnement de terrain de golf ! Gageons que ces travaux tiennent leur promesse de confortement, et qu'ils autorisent ainsi l'accès à la motte du château durant la fête et la réouverture du cheminement en boucle autour du site.

Quelques belles pierres ont été récupérées et d'autres sont encore dans le merlon. Pourrions-nous les remonter ? Le fait qu'elles soient là prouve que le château a du s'effondrer par pans entiers, ne permettant pas aux pillleurs de récupérer les pierres remarquables car ensevelies.

Remercions la municipalité pour le coût de l'opération qui nous permet de conserver au site un aspect un peu moins funeste et plus sécurisé pour les riverains.

Assemblée générale

Notre Assemblée générale annuelle s'est tenue le 23 janvier en présence des fidèles, de 4 raisonners hors CA que nous remercions chaleureusement et de « notre » courageuse Monique, correspondante du Dauphiné.

Le CA est inchangé et les projets ont été approuvés. Reste la difficile question concernant l'organisation des Médiévales sur un jour ou une demi-journée comme d'habitude. La logistique pèse lourd avec un repas supplémentaire à midi, sans eau ni électricité.

Devis moulin

Sans revenir sur les attermoissements du projet Moulin, nous avons fait réaliser un contre-devis en lots de travaux pour la réfection des planchers, condition de sécurisation imposée par la commune pour l'accès au site. Nous attendons la réponse à notre offre.



Mise en valeur du verger



Plantation d'un abricotier dans le verger

Après un solide nettoyage du champ sous le château, nous avons pu récupérer quelques pommiers perdus sous les ronces et l'éboulement de 2006. Le terrain est maintenant globalement en état de recevoir notre verger. L'emplacement des futurs arbres a été déterminé et quelques trous percés pour accueillir les premiers scions, abricotiers, pommiers, cerisiers, pour commencer, avec une petite haie de groseilliers.

Le sentier sur le merlon a été élargi permettant de mieux intervenir pour contenir la végétation. Nous allons demander une citerne supplémentaire que nous allons essayer d'alimenter par un système de récupération d'eau de pluie. Il est impossible en effet que la commune alimente cette citerne située trop loin du chemin d'accès.

Récupération eau de pluie au verger
Bâche 3x3 m Pluviométrie 800l/m3 => 7,2 m3 !

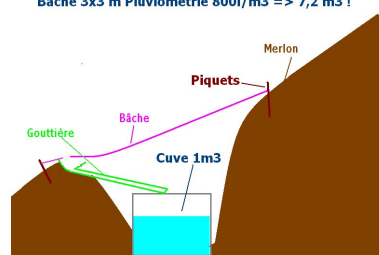


Schéma de principe de la citerne de récupération d'eau de pluie



Les contes de Canterbury de Chaucer 1385

par Simone



Chaucer nous raconte l'histoire de 39 pèlerins qui se rendent auprès des reliques de Thomas Becket, archevêque de Canturbury en Angleterre, assassiné dans sa cathédrale en 1172.

La marche est rude, le temps maussade et les soirées sont longues dans les auberges peu confortables et malodorantes. Il est alors décidé que chacun à son tour raconterait une histoire pour égayer ses compagnons de route. Celui qui commence, noblesse oblige, est un baronet qui raconte l'histoire d'un preux chevalier, valeureux au combat et fidèle à la Dame de son cœur. Le deuxième, un meunier, raconte une histoire grivoise mettant en scène un meunier se glissant fourbement dans le lit de la femme d'un charpentier. Le troisième à parler, comme par hasard, est un ancien charpentier devenu intendant d'un grand domaine. Il a bien l'intention de se venger du meunier et commence l'histoire suivante (peut-être doit-on préciser que, de tout temps, les meuniers ont souvent eu méchante réputation : voleurs, méprisants, gaillards et paillards, ils avaient coutume, dit-on, de garder en plus du prix de leur travail, un demi, voire un boisseau entier de farine qui revenait à leur client, et leurs femmes en faisait moult galettes et délicieux gateaux...)

« Il était une fois, donc, un meunier qui était aussi grand et fort que menteur et voleur. Sa femme, fille du curé du village, était fort prétentieuse et parlait pointu... Ils avaient une fille

belle et accorte de 18 ans et un petit enfant de six mois environ.

Un jour arrivent au moulin, montés sur un seul cheval, deux jeunes clercs du collège voisin. Le collège est pauvre, et les jeunes damoiseaux ont pour mission de ramener la farine, toute la farine, sans faute et au juste prix.

Le meunier prend les épis et subrepticement libère le cheval attaché au pied de l'échelle du moulin.

Promptement, les deux jeunes clercs partent à sa poursuite... alors le meunier se met à l'oeuvre et, comme d'habitude, prélève indument un large demi-boisseau de farine et commande à sa femme un gâteau.

Les deux jeunes gens rentrent enfin avec leur cheval mais la nuit est tombée. Il est trop tard pour rentrer au collège, les routes ne sont pas sûres dans le noir. Ils demandent l'hospitalité et après débat, tous tombent d'accord sur le prix du gîte et du couvert pour la nuit.

On mange, on boit, on chante, les cœurs et les corps s'échauffent. Enfin, on s'installe pour dormir dans la grande salle. Un troisième lit est disposé. Il y a donc le meunier et sa femme avec au pied de leur lit le berceau du bébé, un peu plus loin les deux clercs et enfin la jeune fille (fig. 1).

Mais les deux clercs ne dorment point. Ils sont jeunes, et la sève bout dans leurs corps après la bonne chère, le vin et l'accorte gente féminine, ce qui les change grandement de la vie austère du collège. Mais surtout ils ont décidé de se venger du meunier.

Quand la meunière se lève pour un besoin bien naturel, le premier clerc se lève à son tour, s'approche du berceau, le prend et le déplace pour le poser à côté du lit où il est supposé dormir avec son compagnon. Et il se recouche. Dans le même temps, le deuxième clerc se lève pour venir tout simplement s'allonger dans le lit de la jeune fille (fig. 2).

Lorsque la meunière retourne se coucher, il fait très sombre, elle se fie au

berceau qu'elle tâte pour retrouver le lit où le croit-elle, dort à poings fermés son époux.

Nous voici donc dans une situation bien nouvelle (fig. 3) : le meunier dort seul et ronfle, la meunière est dans le lit avec le premier clerc et le deuxième clerc est dans le lit de la fille des meuniers.

Après moult débats joyeux et après que chacun (enfin presque) ait reçu son contentement, le meunier se réveille et pousse un grand cri. Il se précipite sur le premier clerc armé de sa chausse ferrée et sa femme en « épouse outragée » prend un tison pour lui porter main forte. Malheureusement, dans les corps emmêlés, elle vise mal et atteint son mari au front. Il s'en suit un grand calme... pendant lequel la jeune fille rajuste sa chevelure et met des habits neufs, la meunière remet le berceau à sa place et va chercher le reste de galette qu'elle remet aux deux clercs, qui eux, chargent leur monture de la farine et la galette et reprennent prestement le chemin du collège... »

Voilà, l'histoire est finie...

Depuis l'antiquité jusqu'au 18^{ème} siècle, il existe une tradition pour les voyageurs de raconter des histoires. Celles-ci ont une morale double quasiment toujours la même : premièrement, on se moque des nantis qui perdent de leur superbe dans des situations ridicules, deuxièmement, les méchants, les fourbes, les voleurs, celles et ceux qui ne respectent point la morale (chrétienne) sont punis.

Dans notre histoire, le meunier voleur est puni certes, les clercs ont récupéré la farine volée sous forme de gâteau, mais cela va bien au-delà. La meunière a trompé son époux et la fille est « déshonorée ». Cela a suscité tout au cours des siècles des interprétations différentes: interprétation morale, psychologique, symbolique, psychanalytique et même marxiste. C'est à vous de trouver laquelle vous préférez...

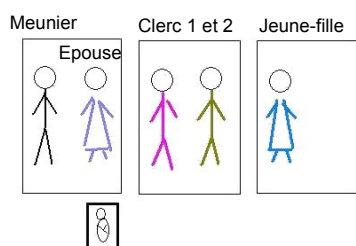


Figure 1

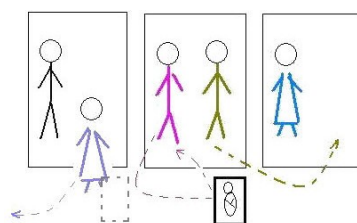


Figure 2

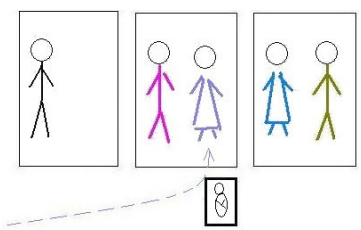


Figure 3



La Plante du mois par François



Amédée-François Frézier fut ingénieur militaire, explorateur, botaniste, navigateur et cartographe français. Né le 4 juillet 1682 à Chambéry et décédé en 1773 à Brest, il descendait de la famille de Fraser d'Edimbourg.



La fraise

Qu'elles s'appellent Alba, Gariguet, Mara des bois, Ostara, Cirafine, Rappella, Alpine blanche... (il en existe plus de 600 variétés), ces fraises descendent toutes du métissage de deux belles américaines : l'obèse et blanche fraise du Chili (*Fragaria chiloensis*) et l'aromatique fraise de Virginie (*Fragaria virginiana*). Quant à la minuscule et parfumée fraise des bois européenne, les Romains l'utilisaient, sans la cultiver, pour en faire des masques de beauté. Au Moyen-âge, on se bornait à la cultiver dans les jardins royaux ou bourgeois, pour la manger ou pour ses supposées vertus curatives. A la Renaissance, les hommes dégustaient la fraise des bois au vin, et les femmes à la crème.

En 1711, le Roi-Soleil confie à Amédée-François Frézier, officier du génie maritime, la délicate mission de se rendre au Pérou et au Chili pour, officiellement, servir de conseiller militaire aux colonies espagnoles.

Frézier sillonne la côte pacifique durant deux ans et demi ; botaniste, il découvre dans les champs des fraises énormes et... blanches. Frézier décide d'en rapporter quelques plants en France. Quand le navire regagne Marseille, le 17 août 1714, après six mois de navigation, cinq ont survécu. Il offre un pied à son ami Antoine Jussieu, directeur du Jardin Royal (aujourd'hui le Jardin des Plantes), et un autre au jardinier de Versailles. Il garde les derniers pour lui, qu'il plantera près de Plougastel.

Frézier avait sélectionné au Chili des fraisiers portant de gros fruits, sans se

douter que ceux-ci étaient tous des pieds femelles. A l'époque, personne ne savait que les fraisiers du Chili faisaient sexes à part, et que les pieds mâles ne portaient pas de fruit. Pendant de nombreuses années, lui et tous les jardiniers à qui il confiera des stolons n'obtiendront pas une seule fraise. Et puis, un beau jour, c'est le miracle : des fruits blanchâtres apparaissent. D'où vient le pollen ? Certainement pas de fraisiers des bois, non compatibles. Plusieurs hypothèses circulent. La plus probable, c'est que la fécondation aurait été assurée par le pollen de fraisiers de Virginie, également à gros fruits, plantés à proximité. Quoi qu'il en soit, le fraisier né de ce mariage chilien-virginien, le *Fragaria ananassa*, est considéré comme l'ancêtre de tous les fraisiers actuels non remontants. Cette fraise géante fera la fortune de Plougastel-Daoulas, dont le climat ressemble à celui de la côte chilienne.

Le fraisier fait partie de la grande famille des rosacées (comme les rosiers, pommiers, pruniers, cerisiers...) Son nom provient de *fragare*, soit « sentir bon », en raison de l'odeur « agréable et réjouissante » des fraises. Feuilles et racine ont bel et bien des propriétés astringentes connues depuis fort longtemps. Le fraisier est également diurétique et antirhumatismal. En masque de beauté, la fraise est antirides, efface les tâches de rousseur et éclaircit la peau.

La Recette par Brigitte

Pour 6 personnes

400 g de fraise des bois
100 g de farine
90 g de sucre semoule
6 œufs
1/4 l de lait
1 c. à soupe de kirsch

Clafoutis aux fraises des bois

- Mélangez bien la farine, les œufs et 1 pincée de sel dans un saladier. Ajoutez un peu de lait. Travaillez la pâte et versez petit à petit le reste du lait. La consistance doit être celle de la pâte à crêpes.
- Préchauffez le four th.6/180°. Déposez les fraises des bois dans un plat à gratin beurré, arrosez de kirsch.
- Versez la pâte à clafoutis sur les fraises et faites cuire au four 35 mn. Laissez refroidir et saupoudrez légèrement de sucre glace avant de servir.



Au XVII^e siècle, une « invention » qui sauva le peuple de la famine

par Michel



Bibliographie

Le docteur Rétis, découvreur du pain de racines-1699 (par Philippe Rougier) - Histoire et traditions en Bresse-Val de Saône

Retrouvez aussi l'article sur le panais et la recette des frites de panais au miel dans le Raisonneur 20.

- 1 Les bleds désignent toutes les variétés de céréales.
- 2 Le pain bis était le pain du pauvre; le pain blanc bis, le pain des bourgeois; le pain blanc, le pain des riches.

A la fin du règne de Louis XIV, entre 1650 et 1700, la situation économique est catastrophique. La France est éprouvée par des guerres incessantes et des conditions climatiques désastreuses. C'est le petit âge glaciaire.

En 1698 à Paris il fait entre 0°C et 5°C en mai et juin. Des périodes humides et froides sont néfastes aux cultures. Les bleds⁽¹⁾ sont rares et le blé est accaparé par l'armée. En 1694, le prix du pain a doublé en un an. C'est la famine dans les campagnes et les pauvres gens affamés provoquent des émeutes dans les villes. Des épidémies catastrophiques se développent et la famine aggrave la situation. Les décès sont trois à quatre fois plus élevés. La France perd 20% de sa population en deux ans (plus de deux millions d'habitants).

Un jeune médecin de campagne essaiera de lutter contre la misère; le docteur Gilbert Rétis médecin de la ville de Pont-de-vaux en Bresse va présenter un mémoire à la Cour à Versailles pour proposer un pain de racines: « Cette découverte fera plaisir à toute l'Europe à moins qu'on veuille la garder secret en France pour les armées... »

Louis XIV lui-même l'ayant goûté: « Le Roy l'a trouvé bon ». Le contrôleur Général envoie le mémoire à tous les intendants des provinces touchées

par la famine, et en particulier en Auvergne, Périgord et Aquitaine.

Le pain de panais n'aura eu cependant qu'une utilité de courte durée, car les années froides passées, il sera vite oublié. En 1700 on trouve le pain bis⁽²⁾ à moitié prix d'en 1698.

Afin d'en garder le secret, la plante dont on utilisera les racines n'est jamais citée? En lisant les textes du docteur Rétis, deux botanistes ont toutefois réussi à percer le mystère. Selon plusieurs indices, ils conclurent qu'il s'agit du panais sauvage *pastinaca sativa* qu'on trouve en grande quantité dans les terrains humides et le long des ruisseaux. Considérée comme mauvaise herbe, la plante se remarque par ses feuilles dentelées un peu vert-de-



gris et ses fleurs en ombelle. La racine du panais a la forme d'une carotte sauvage, elle se sèche facilement et on peut en faire de la farine.

Cette ombellifère de la famille des Apiacées, comme la carotte, est connue depuis la préhistoire. Cette plante est l'ancêtre du panais cultivé et doit son nom de *pastinaca* à ses qualités nutritives (du latin *pasta*, pâte); on l'appelle aussi *pastenade*.

Le panais sera supplanté par la carotte au XVIII^e siècle, mais ce légume revient peu à peu à la mode aujourd'hui.

L'expression du mois par Philippe

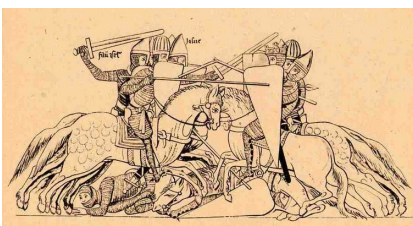


Fig. et familièrement. C'est une grande haquenée: c'est une grande femme mal faite et dégingandée.

Monter sur ses grands chevaux

Au Moyen-âge, le **destrier** est le cheval particulièrement grand et fort, rompu à porter les chevaliers et entraîné pour la guerre, les joutes et les tournois. Apparu pour la première fois en 1080, le mot *destrier* vient du français *dextre* ou *destre* et du latin *dextera*, qui signifie droite parce que les écuyers menaient ce cheval à leur main droite.

L'image du courageux chevalier partant défendre ses intérêts ou ceux de son pays « sur son fidèle destrier » est restée.

Le **palefroi** (des trois mots *par le frein*, car il était toujours, dans les cérémonies, conduit par des écuyers) était le cheval de service, ordinaire, et le cheval de parade. C'est aussi le palefroi que montaient les châtelaines. Léger, gracieux et d'une allure aisée, il figurait, richement caparaçonné, dans les solennités publiques. C'est sur le palefroi que les rois et les seigneurs faisaient leur entrée triomphale dans les villes.

(Suite page 6)



(Suite de la page 5)

Quand les chevaliers quittaient le palfroi pour le destrier, ils « **montaient sur leurs grands chevaux** ». Cette expression, qui nous est restée, renvoie l'image du chevalier partant guerroyer.

C'est depuis le XVI^e siècle que l'on dit d'une personne qu'elle « monte sur ses grands chevaux » lorsqu'elle s'emporte et qu'elle devient parfois agressive en tentant de défendre son point de vue.

C'est de là, aussi, que nous est venu l'expression « **cheval de bataille** »,

pour désigner la chose sur laquelle on s'appuie le plus fortement.

Le **haquenée** est le cheval des dames mais aussi des ecclésiastiques. *Haque* vient du grec ancien *haquwess* qui signifie *cérémonie*. *Haquenée* signifie donc « cheval de cérémonie ». On trouve aussi, emprunté du moyen anglais *hackney*, « cheval dressé au pas », du nom de Hackney, bourgade de la région de Londres réputée pour l'élevage de ses chevaux. C'est un cheval ou une jument de taille moyenne et qui allait ordinairement l'amble utilisé pour les promenades et/ou la

monte en amazone. Les femmes s'asseyaient sur une *sambue*, selle adaptée à la monte en amazone. Monter une haquenée était un déshonneur pour un chevalier.



Monte en amazone

Les évènements à venir

Journée Reprise 21 mars

Nous avons fixé cette date arbitrairement en espérant que le ciel soit clément car nous mangerons sur place, avec une surprise raisonneuse !

Tous les bonnes volontés et les soutiens sont les bienvenues, il y a mille choses à faire en tout genre.



Les Raisonneurs exposent à la Bibliothèque St Ismier

Cette jolie bibliothèque merveilleusement située dans une ancienne orangerie organise une animation médiévale. Nous avons été contactés pour aider à la participation : costumes, objets retrouvés, panneaux explicatifs, affiches, ont été prêtés pour décorer et compléter l'exposition. Encore un effet promo fêt méd !



Conférence



Le vitrail à travers siècles

Comment révéler l'âme de la lumière ?

par Anne Brugirard, maître verrier de l'atelier Montfollet de Grenoble, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris

Le titre de notre conférence est désormais connu. Elle vous fera découvrir l'histoire du vitrail, de sa fabrication, de la vie des fondeurs de verre et maîtres verriers relégués dans les faubourgs des villes à cause du feu qu'ils maniaient, l'évolution des techniques de

coloration, de réalisation, les quelques vitraux remarquables en Grésivaudan, etc.

Anne est une passionnée et sait parfaitement retranscrire sa foi en son art. Elle viendra avec du matériel explicatif, fragments, pigments, "plomb" et des outils.

Ne ratez pas cette expérience enrichissante tant sur l'aspect culturel que technique et humaine !

Vendredi 13 mars à 20h30 salle Cascade

Le Raisonneur N° 25 - MARS 2009

Le raisonneur, bulletin d'information de l'association des amis du château de Montfort à Crolles

Comité de rédaction : Michel Desmaris, Simone Eurin, Laurence et François Gigon, Martine Lecertisseur, Hélène Schricke, Brigitte et Philippe Verrier